



**Discours**  
prononcé par

**Philippe Douste-Blazy**

*Secrétaire général adjoint des Nations Unies*  
*Président d'UNITAID*

---

**Ouverture du Gala de La Fondation du Rein**

**Salle Gaveau**  
**47 rue La Boétie 75008 PARIS**

Mercredi 12 mars 2014  
20 h 00

Vos Altesses Royales,  
Madame l'Ambassadrice,  
Messieurs les Ambassadeurs,  
Mesdames et Messieurs les Elus,  
Cher Thierry Dassault, Chère Brigitte,  
Cher Nelson Monfort,  
Mesdames et Messieurs,

D'abord je voudrais remercier les élections municipales parce qu'en général, ce sont des ministres qui sont ici. Mais pour moi c'est extraordinaire, j'espérais qu'il y ait une Fondation qui m'invite pendant cette période, parce que moi qui ait été ministre pendant presque 10 ans, j'ai fait des discours – Brigitte en sait quelque chose – à peu près 10 par jour pendant dix ans, et là, depuis 7 ans rien, zéro.

Donc je vais prendre la parole pour 2 heures si ça ne vous dérange pas ; je vais faire enfin un discours.

La deuxième chose vu l'ambiance politique nationale, je voudrais que chacun... je ne voudrais pas trop me faire enregistrer, donc si vous voulez enlever les batteries de vos iPhones et arrêter vos dictaphones...

Je voulais juste vous remercier de m'avoir invité, ça me rappelle de bons souvenirs. Brigitte, vous étiez j'allais dire « impayable » dans ce cabinet ; vous étiez l'âme du cabinet et je vous retrouve inchangée, donc je suis très heureux d'être ici et bien sûr aux côtés de Thierry Dassault.

Votre combat est un combat magnifique parce qu'il touche à la fois les malades et leur famille, car je crois qu'il ne faut jamais oublier cet aspect des choses, mais il touche aussi les soignants et la recherche.

C'est important de travailler pour les soignants, il y en a un certain nombre ici ; les soignants passent des moments souvent difficiles parce qu'ils rencontrent toute la journée des gens qui souffrent. Nous rencontrons des gens seuls, des gens qui ont besoin de nous. C'est le plus beau métier du monde d'être médecin, d'être infirmier, d'être au service des malades, et en même temps, c'est très dur.

Donc merci pour ce que vous faites pour les soignants aussi.

Deuxièmement, notre combat est commun parce que vous vous intéressez aux maladies négligées et moi je m'intéresse aux malades oubliés. Il y a des oubliés, des négligés dans la médecine moderne.

Les maladies négligées, ce sont les maladies rénales par exemple – vous venez de le dire Brigitte – cinq cents millions, six cents millions d'insuffisants rénaux dans le monde ! Ce sont des maladies silencieuses d'où l'importance de la prévention d'ailleurs, et pour ces maladies là, il faut de l'argent pour pouvoir faire des recherches et souvent aussi parce que personne n'en parle à côté du cancer ou à côté du sida, ou à côté d'autres maladies qui sont souvent plus à mode.

On ne parle pas des maladies négligées, c'est la raison pour laquelle nous avons travaillé ensemble sur ce plan des maladies négligées. Ça pose d'ailleurs tout le problème du capitalisme et de la santé, parce que souvent, il y a des maladies pour lesquelles on trouve les bons traitements, qui peuvent apporter beaucoup d'argent, et à l'inverse, il y a certaines maladies qui sont plus rares qui ne rapportent rien. C'est donc tout le travail du service public justement d'être la aux côtés du secteur privé qui fait un travail extraordinaire, et je salue ici les responsables de l'industrie privée. Mais il ne faut pas oublier que c'est l'Etat qui a un rôle majeur dans ce domaine et bien sur le partenariat Public/Privé est essentiel.

Pour UNITAID, ce sont des malades oubliés : je tiens à dire et je terminerai par là qu'il y a aujourd'hui un milliard et demi de personnes, d'êtres humains dans le monde qui n'ont pas d'eau potable, qui n'ont pas droit et accès aux médicaments et aux diagnostics, donc à la santé, qui n'ont pas droit à l'éducation, pas droit aux toilettes et la moitié d'entre eux pas droit à la nourriture. Et ce milliard et demi de personnes va se retrouver tôt ou tard avec un *smartphone* avec un mobile Internet et qui va pouvoir faire la différence entre son niveau de vie et notre niveau de vie.

Donc je tiens à dire que s'occuper de ces personnes-là n'est pas uniquement une affaire humanitaire, c'est aussi une affaire politique et une affaire économique car l'humiliation est la pire chose qui puisse exister chez un être humain.

Voilà les quelques messages que je voulais vous donner. Je vous remercie énormément, ça me touche beaucoup d'avoir été invité ici. Je disais souvent quand j'étais Ministre de la Santé à tous les gens qui travaillaient avec moi : « nous ne sommes pas un ministère comme les autres. Nous ne sommes pas des gens qui vont vendre quoi que ce soit, nous sommes simplement là pour sauver les détreesses, pour essayer de tendre la main et de regarder avec confiance et conscience les malades ».

Et bien, je suis très heureux de voir qu'il y a autant de belles Ames et de belles personnes comme vous pour aider les soignants, pour aider les chercheurs, et pour aider les malades.

Merci